

KHEMIA

(Lettre strictement personnelle)

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

1^{er} trimestre 1973

Nouvelle série

Numéro 14

Le numéro : 1 F

Paraissant tous les trimestres

LA RÉVOLUTION CULTURELLE dans l'Église

(suite)



La racine maçonnique

Jusqu'ici nous avons vu deux des multiples racines de la Révolution culturelle dans l'Église : la gnostique (voir « Khémia » n° 12) et la racine légiste (voir « Khémia » n° 13).

Maintenant nous allons entrer dans l'étude d'autres racines plus virulentes, plus sournoises, plus puissantes aussi, et même en un certain sens plus dangereuses pour qui entre dans les secrets de leurs méthodes et de leurs buts.

Avec courage, avec la protection de Dieu et de la Très Sainte Vierge Marie et sous la conduite de l'Archange saint Michel, sous la vigilance de nos anges gardiens nous allons pénétrer dans les arcanes de ces racines de la Révolution Culturelle dans l'Église.

Et voici la racine maçonnique. Notre étude sera divisée en deux parties.

1) **Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie ?** Et là, notre guide principal sera le livre de Léon de Poncins, spécialiste en la matière : « La Franc-Maçonnerie, d'après ses documents secrets », 1972.

2) **La Franc-Maçonnerie et notre Église.** Et là, notre guide sera encore Léon de Poncins avec un autre livre : « Christianisme et Franc-Maçonnerie » 1969, ainsi que

le livre « Infiltrations ennemies dans l'Église » par divers auteurs. 1969.

Ces trois livres vous les trouverez à la librairie « Diffusion de la Pensée Française », Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé.

—0—

Première partie :

Qu'est-ce que la F.-M.

(Désormais pour plus de commodité nous nous contenterons d'écrire pour dire Franc-Maçonnerie : F.-M.)

« Il n'y a pas, il est vrai, de problème plus difficile, plus complexe, plus mytérieux, plus obscur et discuté que celui de la F.-M. » (Préface de la quatrième édition du livre « La F.-M. » de Léon de Poncins, que je vais utiliser largement, édition 1972, page 15).

Pourquoi ?

Mais parce que la F.-M. est une société secrète. Et son influence s'exerce sur deux plans : le plan politique et le plan religieux. Evidemment dans notre étude, autant que faire se peut, nous éviterons le plan politique (non pas qu'il soit à négliger) et nous resterons sur

le plan religieux qui est le nôtre. Toutefois les deux plans sont tellement imbriqués qu'il sera parfois difficile de les distinguer nettement.

1. - REMARQUES

Notons d'abord que la F.-M. a été démasquée par plusieurs auteurs et dans plusieurs pays et de ce fait a perdu une grande partie de son prestige depuis quelques années.

Notons qu'on a découvert « ses techniques subversives, ses méthodes d'infiltration et de pénétration » et donc on a appris à la combattre.

Notons encore que le communisme, la synarchie technocratique et le progressisme ont détourné en partie à leur profit, l'influence sur le monde et la religion.

Alors, actuellement : la F.-M. fait un gros effort sur le plan religieux en essayant de s'infiltrer dans l'Eglise où elle trouve de puissants appuis dans les milieux progressistes. Elle veut ainsi retrouver de son influence sur les masses.

Notons enfin « qu'entre la F.-M. et le Progressisme, il y a d'étroites affinités de conception et de pensée. C'est ce qui explique (soit dit en passant) les efforts tenaces et acharnés faits par les théologiens progressistes pour obtenir du Vatican la révision de la condamnation ou des condamnations prononcées par tous les papes » de 1738 à nos jours.

(Voir F.-M., pages 19 et 20)

2. - STRUCTURES

La F.-M. est une société secrète, répandue dans le monde entier. Elle est divisée en plusieurs **groupes administrativement indépendants** les uns des autres et portent par le fait des noms différents, par exemple : « Grande Loge », « Grand Orient », etc...

Chaque groupe est divisé en plusieurs sous-groupes appelés « Loge », administrés par cinq « officiers » élus pour un an.

Chaque loge élit un délégué. Ces délégués se réunissent deux fois par an et leur assemblée forme un **convent**.

Ce convent élit 33 membres qui durant trois ans forment « **Le Conseil de l'Ordre** » et qui est le comité exécutif de la Fédération toute entière ou du groupe tout entier.

A la tête du Conseil de l'Ordre, il y a un bureau et à la tête du bureau un président. qu'on appelle parfois, « **Le Grand Maître** ».

C'est au niveau du Conseil de l'Ordre que se fédèrent les divers groupes en une « Franc-Maçonnerie Internationale ».

C'est évidemment en Europe et en Amérique du Nord surtout que se rencontrent le plus grand nombre de Loges : plus de 26 000 Loges en 1932 d'après un

calendrier maçonnique édité à Leipzig. Et en Europe, c'est en Angleterre qu'il y a le plus de F.-M. (et d'ailleurs, **fait à noter**, c'est surtout dans les pays à dominante protestante qu'il y a le plus de F.-M.).

(La F.-M., pages 32 à 35)

Voilà en gros l'aspect structurel de la F.-M.

Quand quelqu'un veut entrer dans cette société, il fait d'abord partie d'une **Loge d'Apprentis**, ensuite il passera au grade de **Compagnon** et deviendra après un temps plus ou moins long, un **Maître**. La plupart ne monteront pas plus haut.

C'est ce qu'on appelle la F.-M. inférieure ou la F.-M. **bleue**, dont on peut aussi sortir facilement car à ce niveau il n'y a guère de secrets à conserver ou à cacher.

Au-dessus, il y a la F.-M. des Hauts Grades, qui est beaucoup plus fermée et dans laquelle il est plus difficile de pénétrer.

Chaque étape comprend des « catéchismes ou instructions », des « rituels » et des « symboles » particuliers. Nous n'entrerons pas dans le détail, ce serait trop fastidieux et d'ailleurs de peu d'intérêt pour notre étude.

3. - PRINCIPES DE BASE

« La F.-M., institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

« Elle a pour principe la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même et la liberté de conscience.

« Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique.

« Elle a pour devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

« La F.-M. a pour devoir d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les francs-maçons sur toute la surface du globe.

« Elle recommande à ses adeptes la propagande par l'exemple.

« Le F.-M. a pour devoir, en toute circonstance, d'aider, d'éclairer, de protéger son Frère, même au péril de sa vie et de le défendre contre l'injustice ».

(dans « la F.-M. en France »
par le F.-M. E. Plantagenet, page 41)

C'est beau, c'est grand, c'est généreux, n'est-ce pas ?

QUE FAUT-IL EN PENSER ? Le F.-M. suisse Quartier-la-Tente, répond : « La Maçonnerie s'est imposée une tâche, une mission. Il n'est question de rien moins que de RECONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ SUR UNE BASE ENTIEREMENT NOUVELLE ».

Quelle est cette base ?

« Le culte de l'homme divinisé ». Tiens ! tiens ! mais n'est-ce pas là aussi le langage de certains de nos théologiens modernes ?

Pour y parvenir deux chemins et les F.-M. appartiennent à l'un ou à l'autre de ces deux chemins ou courants.

- Le courant matérialiste qui est athée et ne reconnaît rien au-dessus de la raison et de l'expérience et donc exclut toute religion quelle que soit.

- Le courant spiritualiste qui prétend se rattacher aux anciennes traditions païennes ou juives, plus exactement cabalistiques qui se basent sur des religions naturelles et donc exclut toute religion révélée c'est-à-dire venue du ciel et donc de Dieu, comme la chrétienne.

Dans les deux cas, Dieu et la religion catholique sont exclus de la F.-M. : non seulement exclus mais ils sont considérés comme des obstacles à la divinisation de l'homme sur terre.

Donc il faut lutter contre Dieu et contre l'Eglise, non pas directement (méthode qui a échoué) mais en s'infiltrant dans l'Eglise, pour évacuer tout le surnaturel, par exemple : la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le sacerdoce, la messe-sacrifice, le péché originel, etc... Curieux comme on rencontre ici encore les thèses progressistes modernes...

4. - LA METHODE

La F.-M. répand ses idées **plus par suggestion et saturation lente** que par propagande directe ou par autorité. Et cette méthode est terriblement efficace.

« Quand on considère le travail accompli, nous avons le droit d'être fiers de notre propagande... » (écrit le F.-M. Albert Antoine dans « Hiram au jardin des Oliviers », page 30).

...« Notre secret... consiste à construire insensiblement une république universelle et démocratique dont la Reine sera la Raison... »

Evidemment le secret doit rester et pour cela tout apprenti maçon doit faire un serment solennel de ne rien révéler de ce qu'il verra ou entendra en loge. Et à chaque élévation en grade le serment est renouvelé sous une forme différente. Et pour monter dans l'échelle maçonnique, c'est toujours l'échelon supérieur qui décide si oui ou non le candidat peut monter dans l'échelle des grades. Et même les anciens compagnons de l'élé doivent absolument ignorer cette promotion.

Ce qui fait qu'un pouvoir invisible mais puissant téléguide puissamment chaque F.-M. à tous les degrés de l'échelle maçonnique.

« Ce cloisonnement étanche des grades fait de la F.-M. une superposition de sociétés secrètes dans laquelle chaque grade connaît l'existence et les secrets de son groupe et des groupes inférieurs, mais on ignore ce qui se trame et se décide dans le groupe immédiatement supérieur ». (« la F.-M. » page 50). Et c'est ce qui explique la force et la nocivité de la F.-M.

De plus l'élé ne monte dans l'échelle des grades qu'après avoir été **longuement** et **secrètement** observé dans tout ce qu'il dit et ce qu'il fait.

Plus on monte et plus le nombre des gradés diminue. C'est donc une société fortement pyramidale.

Et comme les gradés supérieurs doivent fréquenter les loges des gradés inférieurs, on ne sait jamais qui commande et par ce moyen aussi ce qui se décide au sommet et parvient jusqu'à la base.

Ce qui explique qu'elle a pu longtemps agir sans attirer l'attention, car il semble qu'il n'y ait jamais d'ordre venant du sommet, mais par le système du secret, du cloisonnement en haut des loges et de l'assistance de la loge supérieure aux réunions de la loge inférieure : tout se fait par suggestion et saturation lente comme je vous le disais en commençant.

5. - CATEGORIES DE F.-M.

Je vous ai déjà dit qu'il y avait la F.-M. Rationaliste et la F.-M. Spiritualiste. On appelle parfois ces derniers les occultistes ou les illuminés, mais ce n'est pas bien exact et d'ailleurs ces mots n'ont pas pour eux un sens péjoratif au contraire. Ces derniers F.-M. sont les plus dangereux.

Et je m'explique. Quand on dit spiritualisme ou occultisme ou illuminisme il ne s'agit nullement de Dieu ou d'une religion. Il s'agit simplement des forces cachées de la nature, des forces invisibles. Remarquez que l'Eglise reconnaît ces forces invisibles et c'est la raison des sacramentaux et des exorcismes. (Je vous en parlerai, un jour, si Dieu le veut). Elle dit que ces forces ne sont pas toujours mauvaises et qu'il faut être prudent sur ce terrain, car il est mystérieux et parfois dangereux.

Ces forces cachées sont connues de quelques-uns seulement : les initiés. Et l'initiation remonte, d'après les F.-M., aux Egyptiens, qui nous l'ont transmise par les Rose-Croix et les Templiers... (Du moins les initiés l'affirment : ce qui resterait à prouver.) Ainsi Moïse serait un initié qui aurait volé les secrets de la nature aux Egyptiens, alors qu'il était élevé à la cour du Pharaon. Jésus serait aussi un autre initié : ce qui explique ses miracles. Plus près de nous : Cagliostro, le Comte de Saint-Germain, Raspoutine étaient encore des initiés. Pour ne citer que les plus connus. Selon les F.-M., évidemment.

Toute cette science occultiste ou illuministe ou spiritualiste dans le sens que je vous ai dit, n'a qu'un but : affranchir l'homme de Dieu et de la nature pour en faire lui-même un **Dieu**. Et c'est là le danger et le rêve d'Adam. Et nous savons comment cela s'est terminé.

Et c'est là que les F.-M. donnent un coup de main à nos progressistes quand ils ne les inspirent pas : soit directement, soit plus souvent indirectement et cela selon la méthode décrite plus haut.

Note. — Ici on pourrait étudier le rôle de la F.-M. en politique, mais je vous l'ai déjà dit : cela n'est pas notre but, mais uniquement de montrer comment la F.-M. est une des racines de la Révolution Culturelle dans notre Eglise.

Ceux qui seraient intéressés par la question liront avec profit le livre de Léon de Poncins de la page 73 à la page 292.

La seule chose que je dirai c'est que le rite écossais (ce qui ne veut pas dire qui vient d'Écosse) est le plus dangereux pour nous chrétiens et français. Ne dit-on pas que celui que vous savez était de rite écossais...

Sachez aussi que la plupart des hauts fonctionnaires des instances internationales comme l'O.N.U. sont des F.-M. N'oubliez pas que la F.-M. n'est jamais une organisation de masse mais une mafia d'intellectuels et de puissants de ce monde. Et ici je rejoins ce que j'écrivais dans une des dernières « Khémia » : l'Eglise a tort de porter tous ses efforts sur la masse et de négliger l'élite par l'abandon des écoles catholiques, surtout de formation supérieure ou universitaire. C'est le contraire qu'il faut toujours faire, sans pour autant négliger la masse.

6. - ORIGINES DE LA F.-M.

Mais dira-t-on, d'où vient la F.-M. ?

Question souvent posée mais jamais éclaircie avec précision et sûreté. Essayons d'y voir un peu clair.

Certains la rattachent à Adam, le premier homme. Ce qui permet, au cours des siècles, d'écumer ce qui leur paraît récupérable. Par exemple ce qui est resté plus ou moins secret chez les Egyptiens, la Gnose, la Kabbale...

D'après d'autres, elle dériverait des anciens mystères religieux égyptiens.

- ou elle serait la suite cachée de l'Ordre des Templiers.

- ou elle serait née de l'Ordre occultiste des Rose-Croix.

- ou encore elle serait une internationale d'origine protestante calviniste.

- ou elle serait d'origine juive.

- ou elle serait une suite des corporations des Maçons du Moyen-Age.

- etc, etc...

On n'en finit pas de lui trouver des origines.

Mais aucune de ces explications n'est suffisante et souvent elles sont plutôt fantaisistes.

Même les F.-M. sérieux savent que souvent il y a plus de fantaisie que de vérité dans ces origines. Mais, il n'est pas niable que cela a joué un certain attrait et un certain rôle dans la constitution de la diffusion de l'esprit maçonnique.

(Voir encyclopédie « Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain », Tome IV, colonnes 1499 à 1510).

Ce qui semble plus sérieux : c'est de dire que la F.-M. serait une émanation de la corporation des Maçons du Moyen-Age.

Comment cela ?

Cette corporation acceptait comme membres d'ami-

tié ou d'honneur des « non-professionnels ». En différents endroits, ceux-ci prirent l'habitude de se réunir à part des autres « ouvriers-maçons ». Et peu à peu fondèrent des loges indépendantes et même opposées aux loges des « maçons-ouvriers ». En effet, ces derniers étaient d'esprit chrétien alors que les « maçons non-professionnels » devinrent vite d'esprit laïque et même souvent anti-chrétien.

C'est ce que dit l'encyclopédie « Catholicisme » et aussi Gustave Bord dans « la F.-M. en France », pages XIII et 2) et je le cite :

« Deux maçonneries se succédèrent : l'une, la plus ancienne, composée de métiers, de constructions et que nous appellerons **corporative**. L'autre, celle qui la remplaça, composée d'amateurs de philosophie et de sciences, que nous appellerons **spéculative...** »

... « Lorsque la F.-M. spéculative s'établit en Angleterre, elle a eu évidemment le souci de ne pas alarmer les pouvoirs publics ; elle avait intérêt à laisser croire qu'elle était la continuation normale d'une association existant depuis un temps immémorial, toujours protégée par les chefs d'Etat.

« C'est pour cela qu'avec un soin jaloux, elle conserva tout ce qui pouvait avoir rapport à l'ancienne corporation des maçons travailleurs.

« Elle eut pour habileté de tromper les autorités.

« En réalité, il n'y avait pas continuation, mais substitution » (fin de citation). Je pense que c'est assez bien vu.

Au début, chaque loge était indépendante et les buts étaient assez confus.

Ce fut un **pasteur protestant** français, Désaguliers, exilé à Londres, qui essaya de mettre un peu d'ordre dans ce fouillis. Il créa en 1717 « La Grande Loge » qui, peu à peu, regroupa les autres.

La Grande Loge professait la soumission au pouvoir établi et à la religion du royaume (sauf si c'était le catholicisme).

En 1723, un autre **pasteur protestant** (curieux tout de même) Anderson codifia les lois de la Loge maçonnique : il spécifia surtout qu'aucune religion particulière ne devait être imposée aux F.-M..

De leur ancienne origine, les F.-M. ont gardé tout un ensemble de rites et de symboles. Quelle est leur valeur exacte, il y a discussion, et je n'entrerai pas dans ce domaine.

La F.-M. pénétra en France en 1725, du moins la F.-M. telle que la comprenait la Grande Loge d'Angleterre.

Au début ce furent des réunions plutôt anodines autour d'une bonne table. A partir de 1737, on suivit la tendance secrète et anticatholique que nous lui connaissons depuis.

En 1773, le « Grand Orient » essaya d'unifier les loges à son profit mais sans résultat, car les loges de rite écossais ne suivirent pas.

De plus, souvent des loges, disons « sauvages » (puisque ce mot est à la mode aujourd'hui) se multi-

pliaient aussi. Ce qui fait qu'il est souvent difficile d'y voir clair.

C'est à partir de 1879 que la F.-M. française devient féroce anti-catholique.

De nos jours il y a un essai de rapprochement de la F.-M. avec l'Eglise catholique et cela surtout grâce à Albert Antoine et au R. P. Riquet. Mais le rapprochement est plus facile avec la F.-M. de rite écossais, c'est-à-dire avec la Grande Loge de France. Le Grand Orient, lui, est plus réticent. Mais il semble que ce soit l'Eglise qui va vers la F.-M. et non la F.-M. vers l'Eglise.

Il ne faut pas oublier que depuis le début la F.-M. a toujours été condamnée par tous les papes comme pernicieuse et défendue aux chrétiens.

(Voir « Catholicisme », tome IV, colonnes 1507 à 1510)

« Mais si historiquement, la F.-M. ne remonte pas au-delà du XVIII^e siècle, par contre l'esprit qui l'anime est plus ancien » (la « F.-M. », page 92). Et cet esprit est anti-chrétien, anti-Eglise. C'est donc un esprit de révolte, et, nous le savons, le chef des révoltés reste Lucifer ou Satan.

« La Papauté fut le seul pouvoir qui se rendit nettement compte du péril que représentait la F.-M. et cela presque dès le début. » (Gustave Bord dans la « F.-M. en France », page 194).

« Elle (l'Eglise) ne fut pas crue, en France, elle ne fut pas même écoutée... » (le même, page 196).

« La F.-M. n'a fait que se développer en s'adaptant aux circonstances mais sans modifications essentielles. » (« La F.-M. », page 96). Avis aux modernes conciliateurs !

« La F.-M. a maintenant plus de deux siècles d'existence et au cours de cette période déjà longue et passablement tourmentée, elle a joué un rôle considérable dans le développement des idées modernes et dans les grands bouleversements révolutionnaires qui en ont été la conséquence » (« La F.-M. », page 97).

Nous le verrons dans une prochaine « Khémia ».

Sa grande œuvre sera la Révolution de 1789, à laquelle il faut faire remonter toutes les autres révolutions, y compris celle de 1917.

Voici un extrait du « Journal Officiel » qui rapporte la séance de la Chambre des députés du 1^{er} juillet 1904.

M. Rosambo : « La F.-M. a travaillé en sourdine mais d'une manière constante à préparer la Révolution ».

— M. Alexandre Zévaès : « C'est le plus grand éloge que vous puissiez en faire. »

— M. Rosambo : « Nous sommes donc parfaitement d'accord sur ce point que la F.-M. a été le seul auteur de la Révolution... Vous reconnaissez avec moi qu'elle a fait la Révolution française ».

— M. Jumel : « Nous faisons plus que le reconnaître, nous le proclamons. »]

Dont acte.

Ceux que la question intéresse, à savoir le rôle politique de la F.-M. en France et en Europe et ailleurs,

liront avec profit le livre de Léon de Poncins : « La F.-M. d'après ses documents secrets », et aussi les livres de Gaston Martin : « La F.-M. française et la préparation de la Révolution », et « Manuel d'histoire de la F.-M. française ».

N.B. — Attention : jamais la F.-M. n'agit directement, elle fait agir. Elle est la « Société de Pensée » qui inspire et guide l'action. Ainsi l'échec ne l'atteint jamais et le succès la favorise toujours.

« Le monde est mené par de tous autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses ». (Disraëli).

7. - LA F.-M. ANGLO-SAXONNE

On parle parfois de la F.-M. anglo-saxonne comme différente de la F.-M. latine ou continentale. C'est vrai en partie. Il y eut en effet une rupture officielle en 1877 dans la F.-M.. Le Grand Orient se sépara de la F.-M. anglo-saxonne restée spiritualiste (dans le sens défini plus haut). Mais ils sympathisent souvent et agissent parfois en commun. En tous les cas, ils ne s'ignorent jamais.

La F.-M. anglo-saxonne couvre l'Angleterre et ses anciennes colonies, les Etats-Unis et les Pays Scandinaves. En gros les pays protestants. Les membres en sont plus nombreux que ceux de la F.-M. continentale ou latine. Ils se disent les purs de la F.-M.

Cette F.-M. travaille officiellement à l'amélioration matérielle et spirituelle (attention, toujours le même sens, il ne s'agit nullement de Dieu) de l'humanité. Elle se dit même monarchique (au sens de monarchie constitutionnelle) et conservatrice.

Mais en réalité tout cela est l'écume, au fond cette F.-M. comme l'autre se base sur le culte de la raison et la divinisation de l'homme et elle a aussi le culte (ce qui est logique) des principes de 1789.

Exemples : « La F.-M. se garde bien de définir le Grand Architecte et laisse à chacun de ses adeptes pleine latitude pour s'en faire une idée conforme à sa foi ou à sa philosophie. »

(dans « L'Idéal Initiatique », page 2)

et « Gardons-nous donc de céder à cette paresse d'esprit qui confond le Grand Architecte des initiés avec le Dieu des croyants. »

(dans « Le Livre du Maître », page 122)

Remarquons aussi, car c'est vrai, que la F.-M. anglo-saxonne est condescendante avec le protestantisme et agressive envers le catholicisme.

Je ne vous donne pas de références, voir le livre de Léon de Poncins.

D'ailleurs toute F.-M., même l'anglo-saxonne a été condamné par l'Eglise et cela dès 1738 avec Clément XII, donc peu après sa forme actuelle qui ne date que 1717.

J'ai conscience de ne pas avoir tout dit, mais je crois que c'est suffisant pour pouvoir comprendre la deuxième partie de mon travail qui paraîtra dans une prochaine « Khémia », à savoir les infiltrations maçonniques dans notre Eglise.

La crise des instituts religieux

Une interview de S. Em. le Cardinal DANIELOU

Le dernier numéro de « L'Homme Nouveau » (5 novembre) publie le texte intégral de l'interview du cardinal à Radio-Vatican, le 23 octobre dernier.

En raison de son importance exceptionnelle, nous reproduisons ce document in extenso.

QUESTION. — Eminence, existe-t-il réellement une crise de la vie religieuse et pouvez-vous nous en donner les dimensions ?

REPONSE. — Je pense qu'il y a actuellement une crise très grave de la vie religieuse et qu'il ne faut pas parler de renouvellement mais plutôt de décadence. Je pense que cette crise affecte avant tout le monde atlantique. L'Europe de l'Est et les pays d'Afrique et d'Asie présentent, à cet égard, une meilleure santé spirituelle.

Cette crise se manifeste dans tous les domaines. Les conseils évangéliques ne sont plus considérés comme consécration à Dieu, mais envisagés dans une perspective sociologique et psychologique. On se préoccupe de ne pas présenter une façade bourgeoise, mais sur le plan individuel, la pauvreté n'est pas pratiquée. On substitue la dynamique de groupe à l'obéissance religieuse ; sous prétexte de réaction contre le formalisme, toute régularité de la vie de prière est abandonnée et les conséquences de cet état de confusion sont d'abord la disparition des vocations, car les jeunes demandent une formation sérieuse. Et, d'autre part, ce sont les nombreux et scandaleux abandons de religieux qui renient le pacte qui les liait au peuple chrétien.

QUESTION. — Pourriez-vous nous dire, à votre avis, quelles sont les causes de cette crise ?

REPONSE. — La source essentielle de cette crise est une fausse interprétation de Vatican II. Les directives du Concile étaient très claires : fidélité plus grande des religieux et des religieuses aux exigences de l'Évangile exprimées dans les Constitutions de chaque Institut et, en même temps, adaptation des modalités de ces constitutions aux conditions de la vie moderne.

Les Instituts qui sont fidèles à ces directives connaissent un vrai renouveau et ont des vocations. Mais dans bon nombre de cas, on a remplacé les directives de Vatican II par des idéologies erronées que répandent nombre de revues, de sessions, de théologiens, et parmi ces erreurs, on peut mentionner :

a) La sécularisation.

Vatican II a déclaré que les valeurs humaines devaient être prises au sérieux. Il n'a jamais dit que nous entrions dans un monde sécularisé au sens où la dimension religieuse ne serait plus présente dans la civilisation et c'est au nom d'une fausse sécularisation que

religieux et religieuses renoncent à leur costume, abandonnent leurs œuvres pour s'insérer dans des institutions séculières, substituent des activités sociales et politiques à l'adoration de Dieu. Et ceci est à contre-courant, d'ailleurs, du besoin de spiritualité qui se manifeste dans le monde d'aujourd'hui.

b) Une fausse conception de la liberté qui entraîne la dépréciation des institutions et des règles et exalte la spontanéité et l'improvisation.

Ceci est d'autant plus absurde que la société occidentale souffre actuellement de l'absence d'une discipline de la liberté. La restauration de règles fermes est une des nécessités de la vie religieuse.

c) Une conception erronée de la mutation de l'homme et de l'Église.

Si les environnements changent, les éléments constitutifs de l'homme et de l'Église sont permanents et la mise en question des éléments constitutifs des Constitutions des ordres religieux est une erreur fondamentale.

QUESTION. — Mais entrevoyez-vous des remèdes pour surmonter cette crise ?

REPONSE. — Je pense que la solution unique et urgente est d'arrêter les fausses orientations prises dans un certain nombre d'Instituts.

Il faut, pour cela arrêter toutes les expérimentations et toutes les décisions contraires aux directives du Concile : mettre en garde contre les livres, revues, sessions où ces conceptions erronées sont diffusées ; restaurer, dans leur intégrité, la pratique des Constitutions avec les adaptations demandées par le Concile.

Là où ceci apparaît impossible, il me semble qu'on ne peut refuser aux religieux qui veulent être fidèles aux Constitutions de leur ordre et aux directives de Vatican II, de constituer des communautés distinctes. Les supérieurs religieux sont tenus de respecter ce désir. Ces communautés doivent être autorisées à avoir des maisons de formation.

L'expérience montrera si les vocations sont plus nombreuses dans les maisons de stricte observance ou dans les maisons d'observance mitigée.

Au cas où les supérieurs s'opposeraient à ces demandes légitimes, un recours au souverain pontife est certainement autorisé.

La vie religieuse est appelée à un immense avenir dans la civilisation technique : plus celle-ci se développera, plus le besoin de manifestation de Dieu se fera sentir. C'est précisément le but de la vie religieuse mais, pour accomplir sa mission, il faut qu'elle retrouve sa véritable signification et rompe radicalement avec une sécularisation qui la détruit dans son essence et qui l'empêche d'attirer des vocations.

MARSEILLE aux 100.000 "Pieds-Noirs"

Quelques extraits d'une lettre de Mgr Etchégaray, évêque de Marseille.

« ...Nous avons eu du mal à comprendre la psychologie plus encore que l'infortune du rapatrié, cet homme qui a perdu son terroir sans perdre ni retrouver sa patrie. En ce mois consacré au souvenir des morts, je pense aux cimetières abandonnés sur le sol natal, où le rapatrié ne peut plus aller se recueillir auprès d'êtres chers, parfois tués tragiquement ; ce qui enracine un homme, n'est-ce pas d'abord la tombe de sa famille, dans un dialogue permanent des morts et des vivants ? Qui peut guérir le « mal du pays », surtout chez les personnes âgées enfoncées dans une nostalgie sans retour qu'un médecin rapatrié a décrite sous le titre de « Nostalgie » ? Un problème aussi douloureux, aussi complexe ne peut être cerné, encore moins réglé, en termes de pure logique, là où est déterminant l'élément affectif, presque viscéral.

Ces « Pieds-Noirs » au tempérament de pionnier, ont souvent fait preuve d'un dynamisme qui force l'admiration. Ils ont rénové plusieurs secteurs de l'agriculture, de la pêche, du commerce, de la petite industrie ; mais les échecs comptent plus que les réussites, devant l'enchevêtrement des difficultés d'indemnisation, de logement, de reclassement, d'adaptation.

Ils ont revigoré des communautés chrétiennes ou juives, par une foi ardente et toute simple ; mais leur exubérance, voire leur traditionalisme, se sont heurtés à d'autres formes d'expression religieuse rendant l'union parfois difficile.

...« ce dont les « Pieds-Noirs » ont besoin avant tout, c'est d'être aimés. Rien ne sera résolu si l'on ne commence pas par là. Mais, comment ne pas évoquer aussi le souvenir d'autres frères, plus mal aimés encore : les anciens harkis, ces mulsumans dont un curieux destin a fait d'eux en même temps des français et des rapatriés ...au petit pied. Eux aussi ont besoin d'être aimés.

Le 19 novembre 1972,

† Roger Etchégaray

Fléchissez le genou

Voici une lettre à lire et relire.

Fléchir le genou pour Jésus-Christ parce qu'Il est le Seigneur à qui reviennent les honneurs divins comme au Père et au Saint-Esprit doit être la forme positive de notre protestation contre les hérésies modernes au sujet du Christ qui ont été solennellement condamnées par la Sacrée Congrégation de la Foi le 7 mars 1972.

Maintenant qu'un nombre croissant de prêtres et de théologiens mettent en doute ou nient ouvertement la divinité du Christ, la genuflexion n'est plus un geste liturgique de peu d'importance, mais la confession de notre foi en la divinité du Christ et en Sa présence réelle.

Que votre genuflexion ne soit donc pas un geste hâtif et superficiel, mais faites-vous consciemment petit devant Lui, inclinez-vous intérieurement, écrasé par le respect et conscient de votre néant devant le Dieu infini. Que votre genuflexion soit la reconnaissance de Sa grandeur et de votre petitesse, de Sa sainteté et de votre péché, de Sa toute-puissance et de votre impuissance. En entrant dans une église, faites la genuflexion lentement et respectueusement avec le corps et de toute votre âme, avec votre cœur et votre intelligence, et dites de toute la force de votre foi au Seigneur dans le tabernacle : « Mon Seigneur et mon Dieu ! ». La genuflexion est l'expression corporelle de l'humilité intérieure sans laquelle aucune prière, aucune religion n'est possible. Ce que notre corps témoigne ainsi en extériorisant l'attitude de notre âme n'est rien d'autre que ce que le Christ enseigna quand Il cita en exemple l'humble prière du publicain : « Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur ! ».

Quand des prêtres ou des fidèles omettent arbitrairement les quelques genuflexions encore prescrites après la réforme liturgique, on peut supposer à juste titre que leur foi en la présence réelle du Christ n'est plus intacte.

Ainsi doit-on craindre que le Christ ne soit en effet pas présent dans les pays, où l'on remplace de sa propre autorité les quatre canons prescrits par Rome par des prières eucharistiques de composition douteuse avec des paroles consécatoires qui, dans certains cas, sont certainement invalides.

(dans le « Bulletin de l'Eglise en détresse »

décembre 1972)

Enterrés vivants

en U. R. S. S.

On le savait depuis longtemps. On préférerait ne pas le savoir... Le 10 mars 1971, doutes et incertitudes se trouvèrent balayés : le Comité international pour la Défense des Droits de l'Homme, répondant à la demande formelle de Vladimir Boukovsky — colloqué dans un asile d'aliénés —, rendit public le dossier composé par ce dernier comprenant les crimes horribles commis par des psychiatres sans scrupules qui, en Union soviétique, tuent l'âme et l'esprit de nombreux hommes de science, artistes et croyants.

Notre collaborateur, André Martin (auteur du livre « Les Croyants en URSS », Fayard, Paris) publia dans « Etudes » (novembre 1971) un article poignant et très bien documenté au sujet de cet affreux dossier qui a été soumis au congrès mondial des psychiatres à Mexico en décembre 1971. En voici quelques extraits :

Dans une lettre ouverte du 15 juin 1970, le prix Nobel Soljénitsyne a dénoncé avec un courage inouï « les crimes des psychiatres serviles et parjures » :

« Voici comment nous vivons ! Sans mandat d'arrêt, sans raisons d'ordre médical, quatre policiers et deux médecins se présentent chez un homme bien portant. Les médecins déclarent qu'il est aliéné et le chef de la police s'écrie : « Nous sommes l'organe de la contrainte ! Debout. » Sur ce, on lui met des menottes et on l'emmène dans une maison de fous. Cela peut arriver demain à n'importe qui d'entre nous. Puisque tu ne penses pas comme il a été prescrit, tu es un anormal. Des psychiatres serviles et parjures qualifient de maladie mentale l'intérêt que vous portez aux problèmes sociaux... « Arrêter des gens sains d'esprit parce qu'ils pensent librement, et les enfermer dans des maisons de fous, c'est un assassinat de l'esprit, c'est une variante de la chambre à gaz et même une variante plus cruelle. Ces crimes ne seront jamais oubliés et tous ceux qui y participent seront jugés et il n'y aura pas de prescription : ils seront jugés, vivants ou morts. »

★★

En mars 1971, quelques jours avant le début de leur grève de la faim de 40 jours dans un asile d'aliénés à Léninegrad, le philosophe juif V. Fainberg et l'électricien V. Borisov firent parvenir à leurs amis un rapport, dans lequel ils écrivent notamment ceci : « Dans ces hôpitaux-prisons, à l'encontre des lois en vigueur, on détient, de deux à quinze ans, des personnes saines d'esprit. Ceux qui refusent de mutiler leur intelligence pour la soumettre au standard imposé par le règlement, ceux qui ne veulent pas porter le masque d'un esclave souriant et satisfait de tout, sont

soumis à des traitements médicaux qui ont pour but de démolir les facultés mentales à l'aide de produits chimiques ou physiques qui affectent directement le cerveau. »

Le rapport de Fainberg et Borisov souligne « le danger atroce » qui « menace toute l'humanité, si le monde entier ne coupe pas à la racine ces monstruosité que même les tortionnaires hitlériens et staliniens, dans leurs chambres de tortures, n'avaient pas inventées. »

★★

Le cri de détresse du poète et mathématicien V. Tchernikhov, professeur à l'Institut technologique de Moscou, tentait en janvier 1971 d'ébranler, telle une voix d'outre-tombe, la conscience de la société soviétique. Cette voix n'a été entendue qu'en Occident :

« Quand on est enterré vivant, il est difficile de prouver que l'on vit. Il est aussi difficile, derrière les murs d'un asile, de prouver que l'on est sain d'esprit. » Après avoir énuméré les tortures morales, physiques et médicales qu'il a subies, il conclut : « J'ai peur de la mort mais je l'accepterai. J'ai horriblement peur des tortures. Mais il existe une torture, la pire de toutes, et c'est celle qui m'attend : c'est l'injection de substances chimiques dans mon cerveau. Les sociologues vivisecteurs-cannibales du XXe siècle n'hésitent pas à s'emparer de mon âme. Je resterai peut-être vivant, mais je ne serai plus capable ni d'écrire un seul vers, ni même simplement de réfléchir. Notre « société soviétique rayonnante et humaine » s'est arrogé le droit de détruire les âmes des contestataires à l'aide de substances chimiques. Que je me taise ou non, mon sort est réglé. La décision du « Traitement » vient de m'être signifiée. »

Le traitement forcé de V.I. Tchernikhov a commencé le 18 février 1971. Depuis, c'est le silence.

★★

Dans « L'appel des Croyants de la région de Grodno » on décrit le martyr de J.V. Lazouta. Le document, daté du 26 mai 1970, est d'une grandeur et d'une simplicité émouvantes :

« Chers frères et sœurs, Eglise souffrante du Christ ! Nous demandons de présenter au Seigneur, dans vos prières, notre cher frère, Ivan Vasilievitch Lavouta, qui se trouve en de bien mauvaises conditions à l'hôpital psychiatrique de Jodichki. » (...)

(Suite à la page 10)

Un prêtre parle

(Texte publié dans le supplément de la « Vie Spirituelle » de novembre 1972 ; sous le titre « Un Silencieux ». Il nous a paru bon de le reproduire pour vous tous.)

« Depuis plus d'une année déjà, dans ce diocèse, deux groupes de prêtres se réunissent tous les mois. La plupart de ces prêtres ont été « en pointe », il y a quinze ans, en un temps où cela n'était ni facile, ni sans mérite.

Tous avaient salué le concile avec, au cœur, une immense espérance. Pourquoi donc la plupart ayant été partie prenante dans les structures nouvelles s'en sont-ils écartés, avec éclat pour les uns, sur la pointe des pieds pour d'autres ?

A mesure que le temps passait, que se mettaient en place les nouvelles structures nées du Concile, lesquelles ne nous trouvaient nullement réticents, nous avons senti naître en nous, le doute d'abord, puis l'inquiétude, finalement le manque de confiance. Il ne sera pas inutile de dresser ici tout un ensemble de contestations et de sujets d'inquiétude qui, pour beaucoup d'entre nous, ont été la cause de notre marginalisation souvent plus imposée que choisie.

La prolifération des organismes mis en place. Tous les diocèses ont tenu, dès le concile, non sans hâte, à mettre en place toute la série des nouvelles structures prévues. Comme nous sommes tout de même peu nombreux, que joue aussi le système des membres de droit, on retrouve les mêmes noms partout, de la même tendance. On n'a pas évité le travers de la bureaucratie. C'est à la base qu'il eut fallu commencer. On a préféré poser le toit sur une réalité inexistante. C'est un changement de mentalité qu'il eut fallu provoquer et qui ne pouvait naître que par un long et patient travail. C'est le contraire qui a été fait. Résultat : un moteur bien huilé, mais sans embrayage.

Le règne des « ténors » et des « intouchables » qui peuvent tout se permettre et tout dire, et avec qui il faut être d'accord d'avance. Faute de cela, on est accusé de faire de la « polémique » et de « ne pas être dans le coup ».

Les classifications abusives. On catalogue facilement, c'est même une manie de notre temps : gauche-droite, intégriste-progressiste, lumière-ténèbres, blanc-noir, etc. Tous ceux qui ne sont pas d'accord sont de suite qualifiés d'intégrisme, de traditionalisme, de refus d'avancer. Ils sont marginalisés d'office. Il faut les « casser », rien ne pourra avancer tant qu'ils seront là.

Une Eglise de militants, une Eglise de purs. Seules sont valables certaines méthodes, tels chemine-ments. Tout le monde doit s'aligner sous peine d'être classifié parmi les incapables. Jamais tant qu'en ces jours de dialogue, n'ont sévi un tel sectarisme et une telle intolérance. Des réformes imposées, mal préparées, décidées en chambre, par une commission ad hoc, sans tenir compte, ni des situations, ni des gens.

La panacée du politique. La prédication a été çà et là transformée en propagande politique.

La réunionite. Le culte, c'est le bidule, la ferblanterie, mais le salut est dans les réunions de toutes sortes, tardives, sans fin, oiseuses et interminables, surmultipliées, de surcroît squelettiques.

Les nominations livrées à des groupes de pression, les marchandages entre responsables de zone, pour se débarrasser de l'un en récusant l'autre, les nominations faites pour un groupuscule, pour trois ou quatre militants. On exige le secret de l'intéressé, mais des fuites font que les irresponsables peuvent les annoncer longtemps à l'avance.

Le tout ou rien. Le fait d'accepter une réforme, liturgique par exemple, implique l'acceptation de tout le reste.

Les autorités parallèles. Des structures anciennes sont « maintenues » jusqu'à nouvel ordre. Elles deviennent bien vite des organes-témoins, car la vraie autorité s'exerce ailleurs. Des groupes de pression plus ou moins occultes grenouillent par derrière, imposent et obligent.

Les modes changeantes : Les expériences, les variations selon la mode. Sous prétexte d'expérience on détruit et si ça ne marche pas, ça ne fait rien, ce n'était là qu'une expérience. A la prochaine, mais que de ruines amassées !

La remise en question continuelle de tout et de rien. De la contestation acceptable de choses secondaires, on passe continuellement à la critique de ce qui est intangible. Et même lorsqu'il s'agit de ce qui est second, doit-on le faire inconsidérément si cela doit traumatiser les chrétiens ?

Le silence des évêques : devant les campagnes menées inconsidérément, insidieusement, ou bien orchestrées selon les techniques modernes de l'intoxication, nos évêques se taisent, laissant dire et faire sans même intervenir.

Les panacées de l'engagement politique, du mariage des prêtres et du travail salarié. Voilà quelques-uns des points qui provoquent chez nous cette im-

(Suite à la page 10)

Enterrés vivants en U. R. S. S

Suite de la page 8

Le 11 février 1970, notre frère fut arrêté et transféré à une adresse inconnue. Ce n'est qu'après de longues recherches que sa mère et ses parents purent enfin constater qu'il était soumis à un traitement forcé à l'hôpital psychiatrique de Jodichki, sans mandat d'arrêt et sans certificat d'expertise médicale.

« Depuis son entrée à l'hôpital, notre frère fut mis dans la section des aliénés et les médecins commencèrent à appliquer à cet homme parfaitement sain de corps et d'esprit un traitement pour schizophrènes. On lui fait une série massive d'injections d'insuline. Dès la première, notre frère tomba gravement malade.

« Lors d'un des nombreux examens médicaux, notre frère demanda : « Qu'est-ce qui se passera si je rejette ma foi en Dieu, si je cesse d'aller à nos assemblées de prière, si je cesse de prier ? » Le médecin répondit : « Dans ce cas-là, on vous laissera immédiatement rentrer chez vous. »

« Tout cela montre clairement leurs intentions et les nouvelles méthodes appliquées par les athées aux croyants. Après avoir constaté que ni les procès,

ni les sanctions, ni la dispersion des assemblées, ni les amendes ne menaient à rien, ils ont décidé d'employer une nouvelle méthode pour briser la résistance des « croyants », en les internant dans des hôpitaux psychiatriques. Cependant, nous pouvons déclarer avec saint Paul : « J'en ai l'assurance, ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni puissance, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté dans le Christ Jésus, notre Seigneur. »

« Nous rendons grâce à Dieu de rendre notre frère capable de garder sa foi au milieu de ces cruelles tribulations. (...) A partir du 11 mai, ses bras commencèrent à gonfler et il souffrait d'atroces douleurs dans toutes ses jointures. Depuis le 18 mai, il a dû définitivement s'aliter. Il est si gravement malade qu'il ne peut même pas se mouvoir sans aide. Cependant, Dieu soit loué, son esprit n'est pas brisé ! Il est plein de joie et dit : « Si le Seigneur le permet, je suis tout prêt à mourir pour son nom, puisque jamais je ne le renierai. »

« Aide à l'Eglise en détresse »

Un prêtre parle

Suite de la page 9

pression d'être inutiles et incompris. Une immense lassitude, le découragement parfois, le manque de confiance en soi et dans les autres découlent d'une situation qui, peu à peu, se dégrade et conduit au malaise, au marasme.

Et pourtant, entendons-nous bien. Il s'agit de prêtres fidèles, qui aiment le Christ à qui ils ont donné leur vie, qui aiment l'Eglise, le Pape et leurs évêques, leur peuple auquel ils sont attachés et qui seul parfois les soutient.

Marginalisés souvent contre notre gré, on n'a jamais rien trouvé d'autre à nous dire que ceci : mais venez, voyons, vous avez votre place parmi nous. C'est exactement le langage que l'Eglise catholique a tenu aux frères séparés et aux travailleurs. Les uns et les autres ont récusé cette main tendue. Pourquoi ? Parce qu'on leur demandait de changer eux seuls et de rentrer dans la structure qui elle n'aurait rien à réformer. Lorsqu'on a humilié un confrère publiquement, devant toute une salle, surtout quand on apprend que dans notre dos se trament de secrètes tractations pour avoir notre peau, lorsque à plusieurs

reprises on a été soigneusement évité lors d'une réunion importante et secrète, on ne revient pas facilement. Pour éviter les palabres sans fin et de s'envoyer des vérités à la face, on a la tenace tentation de rester chez soi. Très vite on en souffre, on se sent isolé en ressassant ses misères. Alors, si l'on apprend qu'il existe tout près un groupe de prêtres à peu près dans la même situation qui se réunissent entre amis : on est tenté d'y aller voir. On se sent écouté, dans une ambiance fraternelle et joyeuse, détendue, ce qui n'est pas le cas des réunions qu'on a connues ; on a confiance et on revient. Les critiques et les sarcasmes des « autres » sont encore une invitation à se retrouver ensemble, entre amis et de s'accorder mieux encore.

Certes, dans nos groupes, il y a des intégristes, encore que d'aucuns sont devenus tels pour des raisons qui ne viennent pas d'eux. Mais précisément n'est-ce pas un bien de leur permettre de nous rencontrer, nous qui ne sommes pas des intégristes systématiques, alors qu'autrement ils ne rencontrent personne que des gens qui sont déjà de leur avis ?

Bibliographie

Livres que nous vous recommandons. Ceux qui peu à peu achètent les livres que nous vous recommandons se feront une bibliothèque vraiment intéressante et documentée.

« PRESSANT APPEL AUX CATHOLIQUES FIDELES »

Face à la crise dans l'Eglise : une ligne de conduite concernant les principaux points de la doctrine catholique qui sont actuellement contestés ou remis en question.

En 80 pages, tous les éléments indispensables pour s'opposer :

- à l'action des démolisseurs dans l'Eglise
- au processus de désacralisation
- à l'action de la Contre-Eglise
- au faux aggiornamento qui dépasse les limites prévues pour un juste renouveau.

en vente aux Editions St-Gabriel Case Postale 231, 1920 Martigny, Suisse, CCP 19.10137 (5 F chaque livre).

« LE DELUGE DE SANG »

Essai d'explication des faits saillants de l'histoire contemporaine, de la France en particulier, et cela en fonction du plan de Dieu sur l'humanité.

Car une histoire privée de surnaturel ne peut donner une explication exacte des faits. Le thème de l'auteur est celui-ci : « Le grand drame humain de notre temps et le drame de l'Homme-Dieu ne faisant qu'un, Dieu s'exprime dans les événements ». L'auteur est Gilles Lameire.

Le commander à « Tout restaurer dans le Christ », B.P. N° 56, 78103 St-Germain-en-Laye. CCP 9346.01 Paris.

« FATIMA 1917-1968 »

Histoire complète des apparitions et de leurs suites. Lecture indispensable à quiconque s'intéresse à l'histoire actuelle et à l'avenir du peuple de Dieu. Prix : 28 francs.

« LE MESSAGE DE FATIMA »

Etude analytique des enseignements et des avertissements de Notre-Dame. Prix : 18 francs.

« LES COLOMBES DE LA VIERGE »

Des colombes s'échappent de leur gîte pour venir saluer, honorer et même servir la Reine de la Paix dont la statue est portée en procession ou est placée dans une église. Faits réels et contrôlés par des chefs d'Etat, des évêques, et des foules innombrables.

Ces trois livres à commander à Fatima-Editions, B.P. 503, 31000 Toulouse, CCP 4.055 Toulouse.

« VEILLES ET PRIEZ, CAR L'HEURE EST PROCHE »

Une extraordinaire collection de prophéties anciennes et modernes. Les châtiments sont suspendus sur le monde s'il ne revient pas à Dieu. C'est un

appel au retour vers Dieu et un aperçu sur le plan de la Subversion occulte, à l'œuvre dans le monde et dans l'Eglise.

Ce n'est évidemment pas de foi, mais on peut y trouver une aide pour mieux aimer et servir le Christ et sa Mère.

Le demander aux Editions « Tout Restaurer dans le Christ », voir plus haut. Prix : 60 francs. Trois volumes de 1032 pages.

« L'ALGERIE DE PAPA »

Il y a huit tomes dans ce gros travail. Ce sont des nouvelles ou des romans. Tous n'ont pas encore paru.

Ils sont à demander à M. Jean Bagliolo, Professeur de français au Lycée Français de Madrid Viriato, 29 Madrid 10, Espagne.

(Note : ceci est un faire-part qui nous a été envoyé, mais nous ne connaissons pas cet ouvrage personnellement).

« DOCTRINE D'ACTION CONTRE-REVOLUTIONNAIRE »

du Colonel Chateau-Jobert.

Il en est des défaites comme des victoires : elles ont deux séries de causes : naturelles et surnaturelles. Les causes surnaturelles ne se laissent pénétrer que difficilement et toujours a posteriori. Les causes naturelles se laissent étudier, leur analyse est le fondement de la politique contre révolutionnaire.

Qui mieux que l'auteur pouvait mener à bien une étude pareille. Un tel livre ne se résume pas, il faut le lire et le relire pour s'en imbiber, car le livre est d'une richesse remarquable.

A commander à « Diffusion de la Pensée Française », Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé ; CCP 2920-71 Bordeaux.

Et d'ailleurs autant que possible commandez vos livres, tous vos livres dans cette librairie-édition fondée par des jeunes chrétiens que je connais particulièrement et qui sont à soutenir dans leur action d'assainissement et de formation dans la saine doctrine.

Vous pouvez même leur demander leur catalogue qu'ils se feront un plaisir de vous envoyer.

« LA CONTRE-REVOLUTION EN ALGERIE »

Voilà un livre (encore un !) sur l'Algérie. Certes, mais celui-là n'est pas comme les autres. Pourquoi ? Parce que, pour la première fois, on nous découvre le dessous des cartes et la tactique de la subversion qui a abouti là où vous savez. C'est le récit simple du combat de Robert Martel et de ses amis, les vrais défenseurs de notre petite patrie. En se battant pour Dieu, la famille et la Patrie, Robert ne pouvait que heurter la Révolution dont le but avoué est de tuer Dieu, la Famille et la Patrie... La Révolution avait décidé de supprimer l'Algérie, Robert le dit et certains chapitres vont vous étonner et vous faire serrer les poings. Tant pis, il vaut mieux savoir toute la Vérité. Livre à lire car il assainira beaucoup d'idées fausses ou incomplètes et vous préparera à avoir une vue saine de la situation actuelle et à venir. Nous vous le recommandons vivement. (Diffusion de la Pensée Française. Prix 45 F).

SIDI-BEL-ABBES, chez nous

Un rêve interrompu

Le câble téléphonique Tunis-Casablanca via Bel-Abbès

Dès ma première chronique dans la « Khémia », je soulignais que je voulais, surtout, écrire pour les jeunes ; pour ceux qui n'avaient que quelques années en 1962 ; pour ceux qui sont nés en Hexagonie de parents expatriés...

Pour qu'ils sachent ce qu'était le pays dans lequel ils auraient dû vivre, s'épanouir.

Pour qu'ils n'oublient, jamais, cette Algérie Française...

Car en Hexagonie se dessine, de plus en plus, un drôle de courant : il faut oublier... oublier... oublier à tout prix. Si les adultes qui ont vécu là-bas sont bien armés pour résister (et qui d'entre nous n'est pas attristé en apprenant que, par ci, par là, apparaissent quelques (rares) Judas qui, pour des intérêts sordides, voire pour une écharpe de représentant du peuple se renient ?...) oui, si les adultes doivent par honneur résister, leurs fils, leurs petit-fils sont plus malléables ; il faut les armer, pour qu'ils puissent répondre...

Ainsi, lorsqu'ils entendent gémir sur le téléphone hexagonal, ou l'absence de lignes téléphoniques hexagonales, ces fils et petits-fils de Pieds Noirs pourraient, pourront s'écrier :

— « Si nous n'avions pas été chassés, il y aurait longtemps que chez nous... »

★

C'est une belle histoire des années 50, lorsque les trois couleurs françaises flottaient encore de Tunis à Casablanca dans le respect et la fraternité de tous.

Sidi-Bel-Abbès allait être bientôt, dans quelques années le relais du fil direct souterrain qui reliait, à travers l'Algérie, le Protectorat Tunisien et le Sultanat du Maroc.

Oh ! oui, cela n'allait pas sans chaussées défoncées. Du faubourg Thiers à l'Ecole Marceau, les terrassiers s'activaient fort.

Avant le début des travaux, beaucoup pensaient que le sous-sol de notre ville, à peine centenaire, était à peu près vierge. Je le pensais ainsi...

Mais un jour, j'allais « à l'école » de M. Marie, chef d'équipe de la « Souterraine » des P.T.T., de M. Bosc, chef des lignes souterraines, de M. Ambroix, chef d'équipe de l'aérienne ; eux-mêmes étaient allés « à l'école » des deux bel-abbésiens qui connaissaient le mieux le sous-sol de leur ville : M. Mira, architecte communal et M. Renault, ingénieur du Service Vicinal.

Et, élève attentif, j'appris beaucoup ; dès le début des travaux, on s'était heurté à des canalisations « légionnaires » qui dataient des premiers temps de l'implantation de la Légion dans sa « Ville-Berceau » (comme disaient encore les flammes postales en 1962...). Et la canalisation de la rue Brancourt était toujours en activité. Et dans la ville neuve, il y avait les égouts, les conduites d'eau et surtout de gaz. Grâce aux leçons de MM. Mira et Renault, les techniciens des PTT firent en sorte que durant ces grands travaux, il n'y eut pas un accident de quelque gravité.

Il y eut aussi les moments de surprise : tel cet égout « perdu de vue » qui allait du Cinéma Empire

au Café du Commerce et dans lequel se promena un terrassier avant de le signaler... hélas ! aucun trésor !

Tels aussi les ossements découverts devant la Pharmacie Numéra et les Cars Ruffié. Qu'étaient-ils ? Les suppositions allèrent bon train ; sans doute, dans le lointain bel-abbésien, à l'emplacement de ce pâté de maisons, y avait-il un important marabout pour toute la région.

Tel aussi, ce puits, avenue de la Gare, découvert sous un trottoir et que le propriétaire voisin cherchait depuis trente ans ; son père et le père de son père lui avaient dit dans son enfance que... Et c'est tout juste s'il ne soupçonnait pas quelques voleurs de puits. Les terrassiers des PTT le trouvèrent, son puits ! Il y eut, ce soir-là, anisette et coca-cola pour tous.

Il y eut le moment difficile du passage du pont sur la Mekkera, à côté du bar Elie, où l'on « se mangeait » les meilleures brochettes des environs. Il fallut sceller sous le tablier de longues conduites de fonte... Et la position des travailleurs n'était pas des plus confortables... Mais, par Allah ! Et tant pis pour les syndiqués actuels toujours en revendications, je n'ai jamais entendu une plainte de ces ouvriers qui étaient plutôt fiers de surmonter une très réelle difficulté.

A côté du pont, une de ces chambres de raccordement qui, tous les 147 m 50, devaient servir, d'une façon très pratique, à surveiller les « manchons » des fils ; et qui se transformaient aux carrefours en chambres de déviation ; ainsi, par suite de la précision et de la logique du travail, toute panne, toute coupure devenait pratiquement impossible.

M. Mira soupirait bien un peu en pensant aux travaux futurs dans le centre de la ville bâtie sur une nappe d'eau. Il se souvenait de la construction de la maison Bertrand, place Carnot, vers 1938 et des mois de pompage, jour et nuit, pour permettre de couler les fondations...

Toutes les difficultés auraient été vaincues par la coopération étroite de la pensée des chefs et du courage des ouvriers.

★

... Mais il y eut le 1er novembre 1954 et une des plus grandes réalisations françaises fut stoppée...

Joseph BERARD

P.-S. — Un troisième tirage de « Bel-Abbès : ne jamais oublier » me permet de satisfaire les demandes qui avaient été retardées de quelques jours : envoi contre 12,90 F - CCP 7.105.57 Clermont-Ferrand, ou chèque bancaire à J. Bérard - à Vichel 63340 Saint-Germain-Lembron.

Le livre a eu un succès certain dans les Librairies de la région parisienne. S'il se trouve parmi les lecteurs de notre « Khémia », des acheteurs en librairie, je dédicacerai avec grand plaisir leur exemplaire, frais de retour à ma charge. — J. B.

NOUVELLES

de la grande famille

NAISSANCES

■ M. et Mme Botella Alain (ex Mamelon) font part de la naissance de leur deuxième enfant Florence, née le 29 octobre 1972. Ils en profitent pour annoncer aussi aux anciens de Bel-Abbès l'ouverture d'une agence générale d'assurances « La Paix » à l'adresse suivante : 6, rue de Lacoste 64600 Anglet.

■ M. et Mme Charles Marceau ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Romain, le 14 janvier 1973.
(23, avenue Louise-de-Bettignies, 92700 Colombes).

■ Le Capitaine Léon Roux nous annonce la naissance d'une fille au foyer de son troisième fils (ex Sonis) Jean-Paul. Cette fille s'appelle Florence.

Adresse du grand-père : Le Granval, avenue Mathis, 83100 Toulon.

Adresse du père : Lycée Technique Rouvière, Toulon.

■ Mme veuve Bonpunt a le plaisir de vous annoncer la venue de Franck au foyer de son fils Jean-Claude, de la route de Mascara.

(Mme veuve Bonpunt Jean. Cité de la Charme. Rue des Cordeliers, 21, Châtillon-sur-Seine).

■ Mme Rivas Thomas nous annonce la naissance d'un nouveau petit-fils Luc né le 28 novembre, chez sa fille Mme Yves Bernasconi.

M. et Mme Rivas Thomas, Le Mail des Abbés, B. 2, rue de Lunaret, 34000 Montpellier.

■ Mme Castello Avelino du Mamelon nous annonce la naissance depuis le 24 octobre 1972 d'un petit Avelin chez son fils Lino et sa belle-fille Geneviève. (M. et Mme Castello Avelino, 13, Résidence Clos de Lamballe, Bât. B. 3, 45400 Fleruy-les-Aubrais).

■ M. Hubert Cros, ex-capitaine du SCBA et Mme, née Nicole Terrier, font part de la naissance de leur fils Nicolas. N° 53, Bois du Maine, 16800 Soyaux.

■ M. Raymond Pestourie et Madame, née Jacqueline Charasse de Rochambeau et Tirman annoncent la naissance de leur fils Cyril-Yvan. 23360 Lourdoueix Saint-Pierre.

■ M. et Mme Dubois Pierrette, née Robles, sont heureux de vous faire part de la naissance de Patrice, le 20 janvier 1973 à Meaux.

■ M. et Mme Henri Antoine sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Laurent, le 27-1-73 à Béziers.

■ M. et Mme Michel Alcaraz nous font part de la naissance de leur deuxième petit-fils Lionel, le 4-12-72 à Perpignan.

■ M. Inesta nous fait participer à sa joie d'avoir son premier petit-fils, prénommé : Cédric-Noël-Emmanuel-Paul.

Nos vœux de longue vie chrétienne et félicitations aux heureux parents !

AVIS DE RECHERCHE : Mme Zapata d'Oran serait heureuse d'avoir des nouvelles de M. Emile Meneau (Imprimerie, place Carnot à Sidi-Bel-Abbès).

MARIAGES

■ Mme Penando, anciennement à Mercier Lacombe, M. et Mme Dumont André de Tulle, M. et Mme Noguéra Gilbert, anciennement à Mercier Lacombe ont la joie de vous annoncer les fiançailles de son petit-fils et leurs enfants Dominique et Gilbert dit Gigi, à Tulle.

■ M. et Mme Liminana Manuel, Mme Léon Sauveur, M. et Mme Liminana Antoine, sont heureux de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Marie-Madeleine avec M. Daniel Maillard, le 2 décembre 1972 (du Mamelon). (53, rue Brisout-de-Barneville, Bât. A Esc. B. N° 53, Rouen).

■ Mme Emile Payan, M. et Mme Yves Payan, Mme Charles Gavaille, Mme Charles Marignanne, M. et Mme René Gavaille ont la joie de vous faire part du mariage de leurs petits-enfants et enfants Geneviève et Jean-Charles, le 2 décembre 1972 à Chenôve. (114, boulevard des Bourroches 21000 Dijon. Même adresse pour les deux familles).

■ M. et Mme Mathias Lupion (du Mamelon) ont la joie de vous faire part du mariage de leur fille Bernadette avec M. Marin Clavel, le 16 décembre 1972 à Castres. (7, rue de Provence, 81100 Castres).

■ M. et Mme Jacques Perlès (du Mamelon) sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Elisabeth avec Jacky Vauchère, le 16 décembre 1972 à St-Charles de Marseille. (Chante-Perdrix, bât. D 3, St-Loup, 13010 Marseille).

■ M. et Mme Joseph Angosto (du Mamelon-Gare de l'Etat) sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Marie-Claire avec M. Francisco Ponté Pierre, le 22 décembre 1972, en la chapelle de Saint-Joseph de Térésina au Brésil. (2, rue Maréchal-Leclerc, Coulanges-les-Nevers, 58000 Nevers).

■ Mme Raymond Crémadès, M. et Mme Louis Cassès Père, M. et Mme Louis Cassès ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petite-fille et fille Maguite avec M. Stéphane Joineau, le 17 février 1973 à Bordeaux-Caudéran. (Résidence le Rivoli,

18, rue Jules-Michelet, 33200 Bordeaux-Caudéran).

« L'Echo de l'Oranie » nous communique :

■ M. Henri Nicolas, de Bel-Abbès (26, rue Berlioz, 06 Nice). Le colonel Séverin Medori et Madame, née Marie-Jeanne Delorme, de Bel-Abbès (53, avenue Aimé-Martin, 06 Nice) font part du mariage de leur fils et beau-fils Robert avec Mlle Nicole Peurichard.

■ M. et Mme Ernest Ballin, ex-PTT de Détrie (Les Mirandoles DI, 06 Le Cannet-Rocheville) font part du mariage de leur fils Gérard avec Mlle Edith Péron.

■ M. Albert Brown et Madame, née Louise Ximènes du Télagh (8850 Donauworth - Germany : Schellenberg - Dr Loeffelad - Str. 42) font part du mariage de leur fille Geneviève avec M. Wolfgang-Robert Stelzer.

■ Mme Lucien Mourot (Blad Touaria), Mme Louis Guilbaud (St-Aimé), et Mme Adrien Tramier (Bel-Abbès), M. et Mme Roland Mourot (Jeancoupy, 24 Velines), M. et Mme Alexis Tramier (Plaisance, 33 Pineuilh) font part du mariage de leurs enfants Michèle et Marc.

■ M. et Mme Henri Ramirez de Descartes (La Pitorie, 44830 Bouaye), font part du mariage de leur fils Henri avec Mlle Roselyne Le Quinquis.

■ M. et Mme Roger Ambrosino, M. et Mme Alfonso Ballester ont la joie de vous faire part du mariage de leurs enfants Marie-Paule et Francisco, le samedi 18-11-72 à 69800 St-Priest.

■ M. et Mme Leouffre ont la joie de vous annoncer le mariage de leur fils Alain-Pierre avec Mlle Maïté Bolzan, à Monségur le 2-9-72.

■ M. et Mme Joseph Angosto sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Marie-Claire avec M. Francisco Ponte le 22-12-72 en la chapelle de St-Joseph de Térésina au Brésil.

■ M. et Mme Almáida, M. et Mme Loranzi, ont la joie de vous annoncer le mariage de M. Luc Lorenzi et Mlle Patricia Giabicani le 23 décembre 1972 à St-Louis de Marseille.

■ M. et Mme Meler, M. et Mme Boita, sont heureux de vous annoncer le mariage de leurs enfants Jacqueline et Lucien le 9-12-72 à l'église St-Espirit de Toulouse.

Nous sommes heureux de présenter nos vœux de bonheur à ces jeunes foyers. Qu'ils gardent la foi de leurs aînés !

RETOURS A LA MAISON DU PERE

Nous avons appris très tardivement le retour vers le ciel d'une bel-abbésienne très dévouée et très connue, surtout de ceux qui habitaient à la Calle del Sol. Il s'agit de Mlle Fernandez Carmen, qui a formé des générations de chrétiens à la rue

du Soleil. Nous vous demandons une prière pour elle. Ses deux sœurs encore vivantes habitent : Mmes Fernandez-Martinez, 10, Plaza Algarroba, Vendrell, Tarragona, Espagne.

■ M. Bossi nous apprend le retour au ciel de sa sœur Mme Gomez qui habitait Bou-Sfer. Elle est décédée, il y a deux ans à Sète, à l'âge de 84 ans. M. Bossi, 5, rue Roger-Martin-du-Gard, Cité Montplaisir, 82 Montauban.

■ M. Albert Maurin nous apprend le retour au ciel de : Mlle Albanie Terrail, décédée à l'Hospice de Gaillac, le 15 décembre 1972. Elle était très connue à St-Vincent de Bel-Abbès ; M. Juan, père de Mme Martion du Faubourg Thiers. Il était employé à l'huilerie Tramier, et décédé le 14 décembre 1972.

■ M. le chanoine Vallarino nous apprend le retour au ciel de Mlle Marie-Antoinette de Teule le lundi 8 janvier 1973. Elle était la fondatrice et la directrice de longues années du « Cours Fénélon », 20, rue Monge à Oran où tant de jeunes filles oranaises furent instruites et éduquées. Elle avait 87 ans. (M. et Mme de Teule, 5, rue Jacques-Lombard, 19100 Brive).

■ M. Brisson Alfred nous apprend le terrible accident survenu à son cousin Jean-Claude Audricourt, le mari de Marie-Paule Morin survenu à Solliès-Pont. Il avait trente ans et a été tué par un tracteur.

■ Encore une autre accident terrible. C'est sa fille qui nous annonce la mort accidentelle de son père M. Lopez, survenue le 7 décembre 1972. Il a eu un accident de mobylette et a été tué sur le coup. Il habitait autrefois au 18, rue du Soleil et avait un magasin d'appareils sanitaires à la rue Mogador. (Mme Blanche Lebrau, 13, rue Gustave-Violet, 66 Perpignan).

■ Mme Fleck nous annonce le décès de sa sœur Clotilde Leballeur, née Fleck, le 24 janvier 1973. Elle nous dit aussi que cela fait le cinquième décès en deux ans. Quelle épreuve !

Dans « L'Echo de l'Oranie » (Hôtel du Louvre, 20, boulevard Victor-Hugo, 06048 Nice Cédex), nous relevons encore quelques autres retours.

Il s'agit de :

■ M. Ernest Mira (78 ans) ex-architecte de la ville de Bel-Abbès. Quelle coïncidence puisque M. Bérard en parle dans son article de ce numéro ! (Résidence les Tourterelles A., 84 Avignon).

■ M. Philippe Traverso (79 ans) ex-contributions de Bel-Abbès. (108, rue Sainte-Cécile, 13005 Marseille). Il recevait notre « Khémia ».

■ Mme Gauchiran, née Anna Boué (76 ans) de Rochambeau chez sa fille Mme Gilbert Faur : 6, rue Danielle Casanova, 38 Eichirrolles.

■ Mme veuve Mariano Montoya, née Espérance Servero (84 ans) de Descartes, chez ses enfants M. et Mme Ch. Hibaud, 76, av. de l'Europe, 86 Poitiers.

■ Mme Marie Prieto (78 ans), de Sidi-Bel-Abbès. 6, rue Ernest-Daudet, 30000 Nîmes.

■ M. Bernard Celse (84 ans) de la cité Perret à Bel-Abbès. Les Buissonnades, 84 Carpentras.

Nouvelles de la grande famille (suite)

- Le Docteur Prosper Cohen (68 ans) de Bel-Abbès, 19, avenue de Condé, 60500 Chantilly.
- Mme Serge Laviolle, née Renée Blanchard (69 ans) de Bel-Abbès, 33, rue Poncelet, 19 Brive.
- Mme veuve Angèle Manon, née Marin, décédée le 19 octobre 1972 à Albi. Elle est la tante de M. Torres.
- Mme Darricau, décédée à Florentin (Tarn), le 29 janvier 1973.
- M. Victor Sanchez et ses enfants (Transports à Sidi-Bel-Abbès) ont la douleur de vous faire part du décès de leur regrettée épouse et marraine survenu le 30-12-72 à l'Isle-Jourdain 32600, à l'âge de 76 ans.
- Mme Marie-Louise Lopez, décédée le 25-12-72.
- M. Michel Bouille de-Mercier-Lacombe nous apprend la mort de son oncle Stanislas Massines, contrôleur des Indirectes à Bel-Abbès, décédé à Argelès-sur-Mer, rue Baudelaire.

Nous présentons à toutes les familles dans la peine nos plus sincères condoléances et nous les assurons de notre prière pour les chers disparus !

Recherches

● M. Capdevielle Robert, né à Laferrière et habitant à Montgrois, 31370 Rieumes, demande des nouvelles de sa tante et d'un de ses fils. Il s'agit de Caron Roger et de sa mère Caron Mathilde qui seraient peut-être à Toulouse. Si quelqu'un pouvait aider à les retrouver... Merci d'avance.

● Mme Santoro habitant : 4, avenue Auguste-Plat, Logement 125, 91 Orangis, recherche la famille Garcia qui habitait autrefois à la Duchère Lyon. Elle recherche aussi M. l'abbé Gonzalez Clément du Mamelon et frère de Mme Garcia. Elle recherche aussi M. le Mme Gonzalès Emmanuel, ex rue de la Tour d'Auvergne au Mamelon. Là aussi qui pourra rapprocher des familles originaires du Mamelon et actuellement dispersées. Merci d'avance.

Retours

Encore une longue liste de retours. De plus si vous ne recevez pas votre « Khémaï » demandez-nous la raison de cela, car il arrive que les PTT ne se fatiguent pas pour la distribution du courrier. Ainsi un ami nous dit avoir reçu le dernier numéro, fin janvier ??? De plus aussi, il arrive qu'un nouveau facteur ne se tracasse pas beaucoup pour distribuer nos « Khémias ». Ainsi des numéros sont revenus : « n'habite pas à l'adresse indiquée », alors que l'adresse n'a pas changée et est correctement rédigée. Il faut le signaler et faire des réclamations justifiées.

M. Lagailardie, 64 Pau — M. Ferrer Augustin, 64 Pau — M. Cambon Christian, 64 Biarritz — M. Giménez Manuel, 11 Narbonne — M. François Henri, 09 Luzenac — M. Llopis Gustave, Barcelonne — M. Ségura, 11 Guniisan — Mme Congy Claudine, 77 Meaux — M. Bonès Pierre, 31 Cugneaux — M. Bottella Pierre, 90 Belfort — M. Mas Armand, 13 Marseille — M. Chacon Bernard, 67 Sélestat — M. Garcia Claude, 06 Nice — M. Mollar, 07 Le Pouzin — M. Planez Lucien, 66 Perpignan — M. Anton, 92 Bourg-la-Reine — M. Roméro Joseph, 81 Albi — M. Sapaly Gilbert, 81 Fréjairolles — M. Schiano di Lombo Michel, 83 Toulon — M. Pugliese Max, 34 Montpellier — M. Tassi Emile, 34 Sète — M. Sanchez François, 31 Toulouse — Mlle François Yvonne, 31 Toulouse — M. Ruiz Ange, 13 Marignanne — M. Malod Gérard, 42 St-Etienne — Mme Romain Bernard, 75 Paris — M. Vergé-Macia Daniel, 31 Toulouse — M. Volle Jacques, 82 Auvillar — M. Castillo Jean, 64 Pau — Mme Taddéi Antoine, 54 Herserange — M. Taddéi Camille, 54 Herserange — Mme Chaix Claire, 84 Avignon — M. Drogoul-Martinez Jean-Claude, 75 Paris — M. Anton Georges et Alain, 34 Béziers — M. Lopez Vincent, 34 Lauret — Mme Cervera François, 85 Les-Sables-d'Olonne — M. Cerdan Gilbert, 12 Rodez — M. Garcia Ginès, 27 Evreux — M. Krauz Istvan, 26 Romans — M. Eisenhteter, 82 Montauban — Mme Artmann, 90 Belfort — Mme Martinez, 90 Belfort — M. Ségura Antoine, 31 Toulouse — Mme Avallonne, 94 Vincennes — M. Estibals Alain, 11 Narbonne.

Quelle liste désespérément longue... Si quelqu'un peut nous aider à la diminuer, nous lui disons d'avance un grand merci.

« KHEMIA »

Directeur de la Publication :

Abbé François DELMAS,
curé de Le Verdier, 81140 Castelnau-de-Montmiral
C.C.P. 2.231.18 L. Toulouse
Téléphone 8 à Vieux (57.91.11)

Rédacteur en chef :

Abbé Vincent PERUFFO,
curé de Marssac-sur-Tarn - 81150
CCP 2128.03 Z Toulouse
Téléphone 55.40.28

Secrétaire-Trésorier (Administration)

Abbé Pierre RUIS
curé de La Borie, 81600 Gaillac
C.C.P. 1.573.78 Toulouse
Téléphone 7.65 à Gaillac (57.91.11)

Abonnement normal : 3 F.

Abonnement de soutien : 10 F et plus

Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest, ALBI - 81
Gérant : Abbé DELMAS François
Inscrit sous le N° 47.437